



Le 9 octobre 1514, Marie Tudor épouse le roi Louis XII sur un tapis de fleurs.

Quand les souverains se mettent au vert

De la Renaissance jusqu'à la Révolution, rois et reines ont émaillé la capitale de jardins conçus pour leur plaisir et leur prestige. Les Parisiens s'y promènent encore.

Par Pascale Desclos

DE 1515 À 2000

FANTASME MÉDIÉVAL À CLUNY

Février 1515. Le front à la fenêtre, Marie Tudor contemple le jardin blanchi de givre. C'est l'hiver à Paris et elle s'ennuie à mourir dans sa prison dorée. Voilà un mois que François I^{er} la tient enfermée dans l'hôtel particulier des abbés de Cluny, sur la rive gauche de la Seine. Motif: son vieil époux Louis XII vient de rendre l'âme et son successeur doit s'assurer qu'elle ne porte pas d'enfant posthume. Un mois plus tard, le roi apprend qu'elle reçoit des visites galantes du duc de Suffolk. Sans perdre une minute, il fait célébrer secrètement les noces des amants dans la chapelle de Cluny... et les renvoie en Angleterre. Du jardin tel qu'a pu le contempler Marie Tudor au XVI^e siècle, aucune trace n'a été retrouvée dans les archives de l'hôtel de Cluny, bâti en 1485 par le puissant ordre religieux sur les vestiges des thermes gallo-romains de Lutèce. Mais jusqu'en

1820, les abbés entretenaient bel et bien ici un jardin. D'où l'idée, en 2000, de (re)créer *in situ* des espaces verts inspirés de l'époque médiévale et divisés en espaces clos: la forêt de la licorne, le jardin céleste... Une création où l'on retrouve ancolies, myosotis, jacinthes, néfliers. Autant de végétaux identifiés par l'historienne d'art Marie-Thérèse Gousset dans la tenture de la Dame à la licorne... la pièce maîtresse du musée de Cluny.

Un espace « millefleurs » recréé dans le jardin contemporain de Cluny évoque celui figuré sur la tenture de la Dame à la licorne (vers 1500).



Le jardin des Tuileries fut jadis occupé par une sinistre écorcherie d'où l'on évacuait les carcasses de bêtes de boucherie.

1564

MARIE DE MÉDICIS RÊVE DE VERDURE AUX TUILERIES

En cette année 1564, Catherine de Médicis rêve d'une demeure parisienne plus riante que le glacial palais du Louvre. Elle lorgne sur un immense terrain vague en bord de Seine, mais il est occupé par des fabriques de tuiles et un abattoir... Qu'à cela ne tienne! Elle demande à l'architecte Philippe Delorme de raser les bâtiments pour édifier à la place un palais de style Renaissance orné vers l'ouest d'un grand jardin de style italien. « Pour offrir à la demeure l'écrin qu'elle mérite, la reine fait venir Bernardo Carnesecchi, un maître-jardinier de son pays. Et elle dépense sans compter pour faire acheminer de Saint-Cloud l'eau indispensable pour arroser les milliers d'arbres plantés, le labyrinthe aux "cerisiers couchés", les fontaines et les bassins », note le jardinier et chroniqueur Alain Baraton. Le jardin des Tuileries est né! Les rois de France le transforment chacun à leur manière: Henri IV en fait le joyau du « Grand dessein », qui réunit le Louvre aux Tuileries; Louis XIII s'y adonne à la chasse; Louis XIV fait appel à Le Nôtre pour le redessiner à la française. Aujourd'hui, le palais des Tuileries a disparu, détruit par un incendie pendant la Commune. Mais on admire encore les 23 hectares agrémentés de terrasses, d'escaliers, de bassins, que traverse la majestueuse Grande Allée. C'est d'ailleurs le Roi-Soleil qui ouvre aux « honnêtes gens » les Tuileries, doyen des jardins publics de Paris.

1612

JEUX D'ENFANTS AU LUXEMBOURG

Le jardin du Luxembourg est aujourd'hui prisé des enfants pour ses courses de voiliers sur le bassin central et les haltes-friandises dans les petites cahutes en bois vert. Mais en 1612, quand Marie de Médicis fait aménager le parc, c'est à d'autres jeux que s'y livre son petit Louis XIII : on y lâchait des marcasins pour que le futur roi s'entraîne à chasser !



En 1612, Marie de Médicis décide d'aménager un espace vert de 24 ha autour du palais qu'elle s'est fait construire.

1624

TOUTE LA FRANCE DANS LES ALLÉES DU PALAIS-ROYAL

La vie n'est pas de tout repos quand on est le principal ministre de Louis XIII : il faut surveiller les protestants, tenir la noblesse, garder à l'œil les Habsbourg... Il est donc bien logique qu'en 1633, le cardinal Richelieu fasse bâtir sa résidence tout près du Louvre et du roi, près de l'ancienne enceinte Charles V. Le Palais-Cardinal, comme on l'appelle alors, s'embellit déjà d'un élégant jardin. Léguée à la mort de Richelieu à Louis XIII, la propriété est rebaptisée Palais-Royal. Après le décès de son époux, Anne d'Autriche s'y installe et y élève ses deux enfants. Dans le jardin, le futur Louis XIV fait ses premiers pas, s'initie à faire la guerre sur un petit fort, apprend à monter à cheval... Un siècle plus tard, la royauté vit ses dernières heures. Pour financer la restauration du palais, fort coûteuse, Philippe d'Orléans, le cousin de Louis XVI, fait construire en rez-de-chaussée des galeries à arcades, où s'installent librairies, cafés, salons de jeux. Rendez-vous du Tout-Paris, le jardin du Palais-Royal se transforme en haut lieu de protestation aux premières heures de la Révolu-

tion. « Le 12 juillet 1789, le journaliste Camille Desmoulins y exhorte la foule à prendre les armes, grimpé sur une chaise empruntée au Café de Foy. En guise de symbole de la lutte, il pique une feuille de marronnier dans ses cheveux et bientôt, tous les arbres du jardin sont mis à contribution pour orner têtes, chapeaux et bonnets. Deux jours plus tard, les émeutiers marchent sur la Bastille », raconte Alain Baraton. Difficile d'imaginer le tohu-bohu qui règne à cette époque sur le jardin. Des centaines d'échoppes – on en comptera jusqu'à 400 ! – proposent aux badauds de quoi lire, manger et boire ; les cercles de jeu ne désertent pas et les dames de petite vertu racolent le soir dans les allées. Le lieu ne retrouvera son calme qu'en 1830, quand le roi Louis-Philippe y fait interdire la prostitution et expulse les salons de jeu. Aujourd'hui, le square offre un havre de paix de 20 000 m² au cœur du 1^{er} arrondissement, avec ses allées ombragées de quatre doubles rangées de tilleuls taillés en marquise. Installés dans les ailes Montpensier et Valois du palais, le Conseil constitutionnel et le ministère de la Culture ont vue sur ce clos de verdure et les colonnes de Buren, installées ici en 1986.



1635

LOUIS XIII ENCOURAGE LA SCIENCE DANS LE JARDIN ROYAL

« Je propose à Votre Majesté la construction d'un jardin pour cultiver les plantes médicinales ; où votre peuple ait recours en ses infirmités ; où les disciples de la Médecine puissent apprendre ; et où ceux qui la professent s'adressent à leur besoin. » C'est par ces mots, adressés en 1626 à Louis XIII par Guy de la Brosse, un de ses médecins, que débute l'aventure du Jardin royal des plantes médicinales, l'actuel jardin des Plantes à Paris. En ce XVII^e siècle où l'art de guérir repose encore largement sur l'utilisation des extraits végétaux, il n'est pas difficile de convaincre le roi de l'utilité du projet. En 1635, il signe l'édit royal ordonnant l'achat d'un domaine près de la Seine, comprenant un château et 10 ha de vallées, prés et bois. Au pied du laboratoire qui sort de terre est constituée une vaste réserve de plantes médicinales, récoltées dans tout le royaume et bientôt répertoriées dans un catalogue. Les serres permettent de conserver et d'étudier des plantes rares et exotiques, venues des colonies. Aux futurs

médecins et apothicaires comme aux visiteurs, des démonstrateurs dispensent des leçons gratuites de botanique en français – et non en latin comme partout ailleurs. Chacun peut y assister « à condition de venir sans épée ni bâton », ainsi que cela est précisé dans le programme ! Le succès est immédiat et très vite le Jardin royal devient une institution où les savants peuvent se consacrer à la recherche. Sa particularité : dès l'origine, il est placé sous la protection du roi, et non sous l'autorité de la Faculté, ce qui autorise aux scientifiques certaines libertés par rapport à la conception biblique de la création du monde.

DE LA SEXUALITÉ DES PLANTES

Plusieurs découvertes faites au Jardin du roi ont marqué les esprits. En 1700, le botaniste Sébastien Vaillant, observant à la loupe deux pistachiers éloignés l'un de l'autre sur le domaine, remarque qu'ils produisent des fleurs différentes : l'un serait-il mâle et l'autre femelle ? Pour vérifier son hypothèse, il coupe une branche du premier pistachier et vient la secouer sur le second arbre. Quelques semaines après, des fruits apparaissent. Au grand dam de l'Église, il vient de démontrer que les plantes ont une sexualité ! Antoine de Jussieu, lui, expérimente l'effet de plantes exotiques comme

l'écorce de quassia, venue de Cayenne, contre les fièvres ; il parvient aussi à accommoder le caféier de Java à différents types de climats, ce qui permettra son exportation aux Antilles en 1720. Quand en 1739, le naturaliste Georges-Louis Leclerc de Buffon, originaire de Montbard, en Bourgogne, est nommé intendant du Jardin du roi par Maurepas, ministre de Louis XV, le lieu se transforme en un véritable centre d'activité scientifique, où l'on étudie les plantes, mais aussi les oiseaux, les quadrupèdes, les minéraux... Durant ses cinquante ans de « règne », Buffon fait agrandir le Cabinet d'histoire naturelle avec l'adjonction de l'hôtel de Magny, accroît les collections, fait élever de nouvelles serres et double la surface du jardin, qui occupe désormais 26 ha descendant jusqu'à la Seine. Il sait aussi s'entourer de surdoués comme Louis Jean-Marie Daubenton, anatomiste ; Jean-Baptiste Lamarck, père de la première théorie de l'évolution, ou encore le botaniste André Thouin. C'est grâce aux travaux menés au Jardin du roi qu'il rédige son œuvre phare, *Histoire naturelle*, dont les 36 volumes sont publiés entre 1749 et 1788. Un travail considérable qui contribue encore aujourd'hui au rayonnement du Muséum national d'histoire naturelle et de son jardin des Plantes.

Les serres du Jardin royal peintes par Jean-Baptiste Hilaire en 1794.



Le parc du Palais-Royal (ici, vers 1838) retrouve sa quiétude à partir de 1830 quand jeux et prostitution y sont interdits.

CHRIS DORNEVAL/AMYHEMIS - BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS PARIS/AURIMAGES

CONTENT_DFV/AURIMAGES



1769

LE PARC MONCEAU ÉPATE LA NOBLESSE

En cette seconde moitié du XVIII^e siècle, le duc de Chartres, père du « roi des Français » Louis-Philippe, est à la tête d'une véritable fortune. Au lendemain de son mariage avec la princesse de Penthièvre, il acquiert un terrain sur le village de Mousseaux, au pied du

mur des Fermiers généraux qui entoure Paris avant la Révolution et où l'on perçoit l'impôt sur les marchandises entrant dans la capitale. Il y fait bâtir une luxueuse « folie », agrémentée d'un vaste parc. Objectif : en faire un lieu de plaisir, destiné à distraire la noblesse. Rompant délibérément avec le style imposé par Le Nôtre, l'architecte-paysagiste Louis Carrogis de Carmontelle conçoit pour le duc un jardin pittoresque, où dix-sept

« fabriques » donnent l'illusion de traverser tous les pays et toutes les époques. Fausses ruines, pyramide égyptienne, moulins à vent, pont vénitien... L'Antiquité y côtoie le médiéval et l'exotique. Certaines de ces fabriques seront conservées lors du réaménagement du parc, au XIX^e siècle, tout comme la Rotonde entourée d'un péristyle à seize colonnes, qui était en fait le pavillon d'octroi du mur des Fermiers généraux.

Construit dans un style inspiré de l'architecture du pont du Rialto à Venise, un petit pont enjambe le modeste ruisseau qui traverse le parc Monceau.

ULYSSEPIVEL/ALAMY/HEMIS

1777

LE PARI DE BAGATELLE

« Êtes-vous capable de faire construire un château en moins de cent jours ? » C'est le défi que Marie-Antoinette lance en 1777 à son beau-frère le comte d'Artois, le futur Charles X. Pari tenu en soixante-quatre jours ! Rompant avec l'extrême rigorisme des jardins à la française, le parc s'assortit alors de paysages théâtraux et d'une exotique pagode, dans le style anglo-chinois dont raffolait la noblesse du XVIII^e siècle.



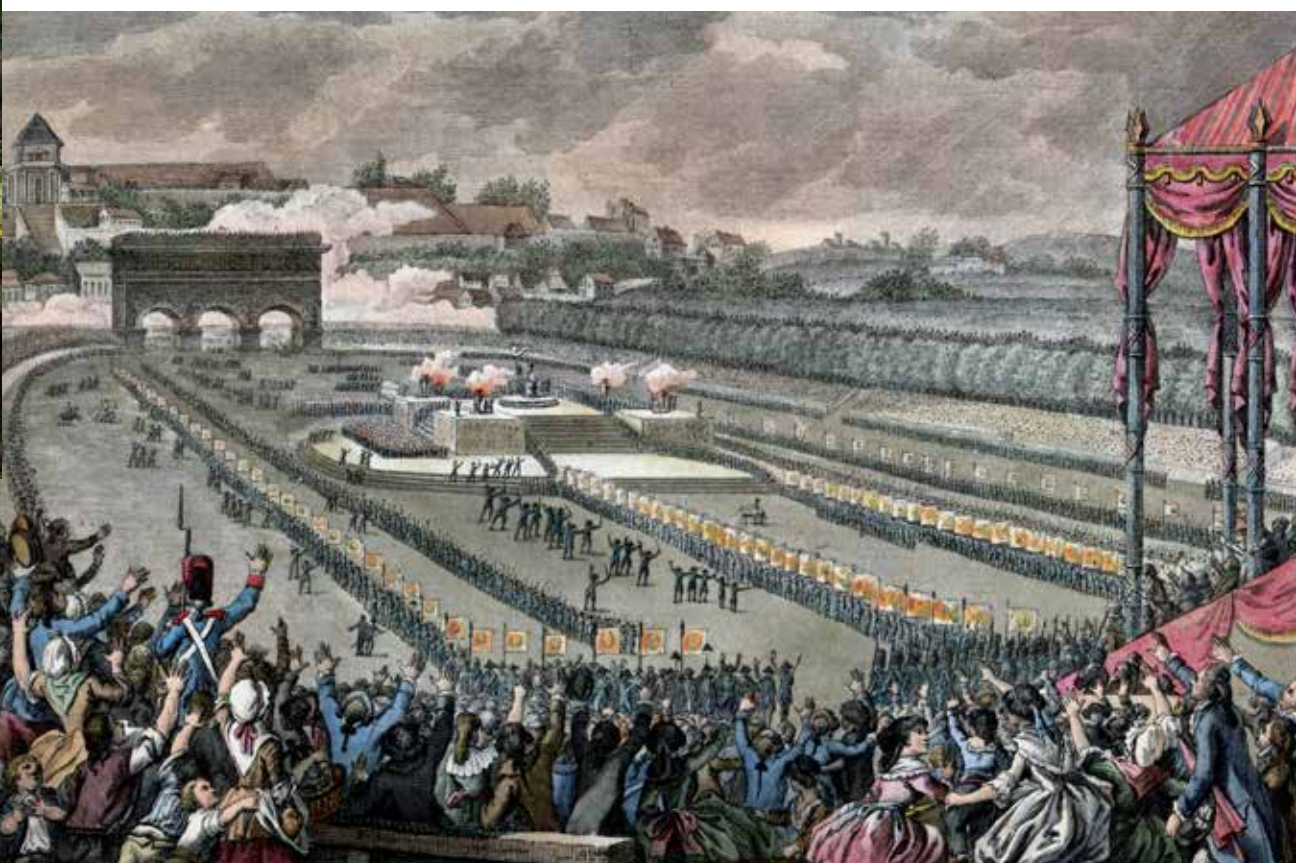
1790

LE CHAMP-DE-MARS ACCLAME LOUIS XVI

Pas encore de tour Eiffel sur le parc du Champ-de-Mars en ce mois de juillet 1790. Ce n'est qu'un vaste terrain servant aux parades et manœuvres militaires. Un an après la Révolution, 400 000 citoyens y célèbrent la fête de la prise de la Bastille. Louis XVI, invité à la cérémonie, prête serment de faire « appliquer les lois » devant la foule

qui l'acclame. Deux ans plus tard, il sera guillotiné... Ce n'est qu'après la construction de la tour Eiffel pour la grande Exposition universelle de 1889 que le paysagiste Adolphe Alphand concevra le parc de 24,5 ha que l'on connaît aujourd'hui, avec ses vastes pelouses coupées d'allées perpendiculaires soulignées d'alignements de platanes et ses recoins ombragés d'arbres remarquables en périphérie.

Neuf cents ouvriers construisirent et achevèrent le parc et le château de Bagatelle en soixante-quatre jours seulement !



À LIRE

• *Mes jardins de Paris*, Alain Baraton, Grasset, 2020.

Le chroniqueur et jardinier de Versailles nous raconte d'une plume alerte la petite histoire des jardins de la capitale.

• *Le Palais des Tuileries*, Guillaume Fonkenell, éd. Honoré Clair, 2010. Spécialiste du Louvre, l'auteur retrace de façon lumineuse l'histoire des Tuileries.

• *Le Jardin des Plantes et le Muséum d'histoires naturelles*, Stéphane Deligeorges et Alexandre Gady, éd. du Patrimoine, 2004.

Un petit guide précieux pour découvrir l'histoire de la célèbre institution.

• *Éden, le jardin médiéval à travers l'enluminure*, Marie-Thérèse Goussot, 2001.

Puisant dans les collections de la BnF, ce florilège d'enluminures redonne formes, couleurs et sens aux jardins du Moyen Âge.